



Le réveil (1887)

Auguste RODIN, il n'y a pas de hasard

...

Si vous voulez

- Connaître la raison pour laquelle Rodin ne travaillait pas à l'échelle 1
- Voir ses premières œuvres sous la direction d' Albert-Ernest Carrier-Belleuse
- L'avis d'Alma, suite aux séances de pose de son mari Gustave Malher
- En savoir plus sur l'assemblage de l'homme qui marche.
- Comprendre comment donner corps aux drapés des statues
- Interpréter l'Age mûr de Camille Claudel

Il ne vous reste plus qu'à lire le document et admirer le travail des artistes



Musée Auguste RODIN

Photos 60&+ Textes extraits d'articles sur différents sites

Novembre 2023



L'Âge d'airain (1877) est la **première statue en bronze d'Auguste Rodin**. Elle lui apporte la notoriété à l'âge de 37 ans. L'airain (ou bronze) est un alliage de cuivre et d'étain, dans l'antiquité, ce terme était utilisé pour désigner le bronze d'une façon noble.

C'est un nu masculin hyperréaliste, conçu comme un antique, grandeur nature, dont le modèle est un jeune soldat belge du nom d'Auguste Neyt. Le souhait de l'artiste est de représenter « le vrai ». Au-delà de la justesse anatomique, le sculpteur recherche une qualité de présence du corps dans les trois dimensions.

Sa statue donne une telle impression de vie, **qu'on l'accuse d'avoir fait un surmoulage** (moulage sur un modèle vivant, voire sur un cadavre). Des experts prouvent son génie et ce scandale retentissant amorce sa gloire, sa fortune et ses 40 ans de carrière au sommet. Après la polémique, **Rodin décida de ne plus sculpter grandeur nature**, préférant l'agrandissement ou la réduction de ses figures. A partir de cette statue, le corps nu prendra une place primordiale dans son travail. "J'ai pour le nu une admiration infini, un culte" disait Rodin.

L'oeuvre se réfère à l'homme des premiers temps : le troisième âge de l'humanité décrit par Hésiode, au milieu du VIII^e siècle avant J.-C. La lance sur laquelle s'appuyait le personnage fut supprimée lors de l'achèvement, pour concentrer le regard sur la puissance du nu animé par les jeux de lumière. **Ce qui interpelle d'abord c'est le sentiment d'intériorité de cet homme inquiet et fragile.**

La pensée 1893-1895

Coiffée d'une capuche, la jeune femme penche légèrement la tête en avant, le regard perdu dans le vide... Elle semble ailleurs, recueillie dans ses pensées.





Jeune fille au chapeau fleuri (1875)

C'est une œuvre de jeunesse de Rodin, inspirée de Rose BEURET, sa muse et son épouse, sculptée sous la direction de Albert-Ernest Carrier-Belleuse.

Un buste de jeune fille au caractère décoratif, avec son chapeau incliné orné de fleurs, son vêtement aux lignes ondulantes et ses cheveux qui impriment un mouvement .

Le regard de la jeune fille – les yeux creusés – confère une présence certaine à l'œuvre et annonce une modernité dérangement, bien que ce résultat résulte d'accidents de cuisson. Rodin accentue aussi le jeu des ombres et de la lumière en travaillant la terre avec de nombreux reliefs.





Jeune fille aux deux roses 1870 – 1880)
Plâtre



Jeune fille aux fleurs dans les cheveux (1870 – 1879)
Terre cuite



Diane (1875 – 1879)
Marbre

Le Sommeil (1889 – 1894)



Terre cuite



Marbre



Madame Fenaille (1898 – 1900)

Plâtre



L'Homme et la pensée (1896)

Plâtre



Camille Claudel aux cheveux courts (1882)

Plâtre



Camille Claudel au bonnet (1884)

Terre cuite



Gustave MAHLER (1910)

Rodin a réussi à réaliser la sculpture de Gustave Mahler malgré une série de séances inconfortables dues à l'anxiété de son modèle.

Alma Mahler, l'épouse du compositeur, était venue aux côtés de son mari pour chacune des séances de cette sculpture. Elle comprenait bien le monde de l'art et avait déjà côtoyé d'autres artistes. Malgré cela, elle restait déconcertée par certaines méthodes utilisées par ce sculpteur parisien, elle aurait déclaré :
"... **Sa méthode ne ressemblait à celle d'aucun autre sculpteur** que j'ai eu l'occasion d'observer. Il réalisa d'abord des surfaces planes dans la masse rugueuse, puis ajouta de petites boulettes d'argile qu'il roulait entre ses doigts tout en parlant. Il travailla en ajoutant à la masse au lieu d'en soustraire. Dès que nous sommes partis, il a tout lissé et le lendemain en a ajouté davantage. **Je ne l'ai presque jamais vu avec un outil à la main...**"



J Danielli (1878 ou 1882)
Bronze
Danielli spécialiste en
métallisation du plâtre
ami de Rodin

Maurice Haquette (1883)
Bronze
Secrétaire d'administration
à la manufacture de Sèvres

Albert-Ernest Carrier – Belleuse (1864 - 1872)
Bronze
Sculpteur renommé, patron de Rodin
entre 1864 ET 1872



L'homme qui marche (1900)

Présenté à l'exposition universelle de Paris qui ouvre ses portes au printemps 1900, cette œuvre est née de l'assemblage d'une étude des jambes du Saint Jean-Baptiste et d'un torse, probablement aussi conçu pour celui-ci. Rodin les assembla vers 1900. Le modelé lisse des jambes contraste avec les crevasses du torse, ce qui accentue la référence à l'antique.





La Porte de l'Enfer (1880 - 1890)

La Porte de l'Enfer est inspirée par La Divine Comédie de Dante ALIGHIERI (1265-1321). Plus de deux cents figures expriment la tragédie des passions humaines : Désespoir, Malédiction et Horreur. Les formes envahissent la structure au point de brouiller les éléments architecturaux. Rodin disait avoir voulu jouer de cette diversité des motifs sculpturaux dans un espace immatériel modulé par la lumière



Dans la *Divine Comédie*, les ombres, c'est-à-dire les âmes de trois damnés, à l'entrée des Enfers, désignent une inscription sans équivoque : « Vous qui entrez, abandonnez toute espérance ». Trois figures identiques qui semblent ainsi tourner autour d'un même point. Placée au sommet de *La Porte*, d'où elles dominent le spectateur, ici agrandies elles créent un groupe monumental autonome.



Le Penseur (1903)

Le penseur est créé dès 1880 pour La Porte de l'Enfer. Il représente Dante, l'auteur de la Divine Comédie qui a inspiré La Porte, mais aussi Chronos le dieu grec des enfers, ou encore le créateur penché sur son œuvre.

Par son alliance entre calme et force, l'œuvre devient un symbole d'espoir et de foi en l'homme et connaît une célébrité mondiale.



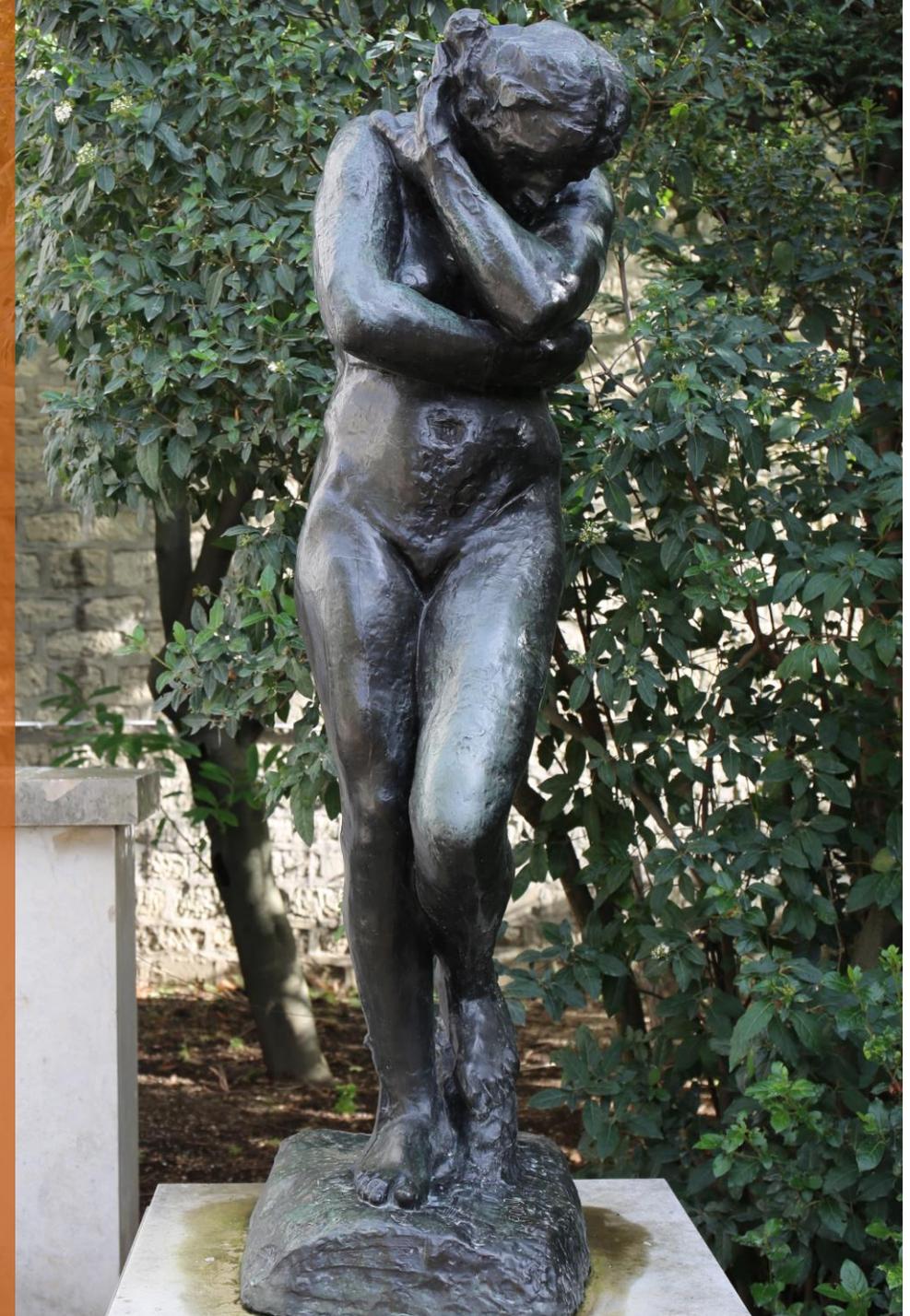


Adam et Eve (1881)

Placée de chaque côté de la Porte de l'Enfer.

- **La figure d'Adam** d'abord intitulée La Création de l'homme, révèle l'influence du sculpteur Michel -Ange avec l'Adam peint au plafond de la Chapelle Sixtine à Rome. L'inclinaison exagérée de la tête, la position ramassée et l'expression méditative suggèrent la prise de conscience progressive de l'être humain qui s'arrache au limon

- **Eve** n'est exposée qu'en 1899; la posture close sur elle-même et le visage caché du bras replié évoque la honte et la douleur du Paradis perdu. Son modelé vibrant en partie inachevé, a été conservé tel quel dans la fonte





Monument des bourgeois de Calais

(1889) Ce monument commandé à Rodin

en 1884 par la ville de Calais célèbre le sacrifice collectif de six notables, partant remettre les clefs de la ville au roi d'Angleterre victorieux, au terme du siège de 1346-47 lors de la guerre de Cent ans. Les six personnages sont individualisés, réunis sur une même base, mais indépendants. Seuls face à leur destin et à la mort, ils ne se regardent pas, ne se touchent pas. Simplement vêtus d'une tunique, la corde au cou et les pieds nus, les condamnés entament leur lente marche funèbre Rodin donne à **chaque figure, étudiée nue avant d'être drapée** de la tunique du condamné, un geste et un mouvement particuliers - du désespoir à l'abandon, de la confiance à la résignation. Le monument, achevé en 1889, est installé en 1895 sur la place de l'hôtel de ville de Calais, sans toutefois respecter le souhait de Rodin qu'il soit présenté très haut – pour que les figures se détachent sur le ciel – ou sur le sol, « à même les dalles de la place, comme un vivant chapelet de souffrance et de sacrifice » (Rodin).



**Jacques de
Wissant (1888)**
Le corps semble
s'arracher
douloureusement
au sol et le visage,
libéré par la main,
exprime toute la
tension de la
volonté.



**Andrieu
d'Andres
(1888)**
La tête entre les
mains, il incarne le
désespoir alors
que son visage
dissimulé
accentue encore
le caractère
déchirant du
drame.

**Jean de Fiennes
(1887)**

L'un des personnages les plus émouvants, la pose et le regard bouleversant le font rentrer en dialogue avec le spectateur tandis que ses mains ouvertes expriment une sorte d'acceptation du destin.



**Andrieu
d'Andres
(1888)**

L'homme sage du groupe qui a emporté l'adhésion de ses compatriotes et sauvé la ville. Sombre et le plus déterminé, le plus âgé des bourgeois est aussi le plus célèbre celui qui donne son âme et son sens au groupe





Jean D'Aire (1887)

Chargé d'offrir les clefs de la ville, Son visage et sa posture affichent une résolution farouche et invincible, presque provocateurs dans leur radicalité.



Pierre de Wissant (1886)

Le mouvement de marche est contrarié par la torsion du buste vers l'arrière, prolongée par la tête qui se détourne tandis que la main, paume ouverte et doigts déployés, et le visage profondément marqué exprime une souffrance intériorisée.

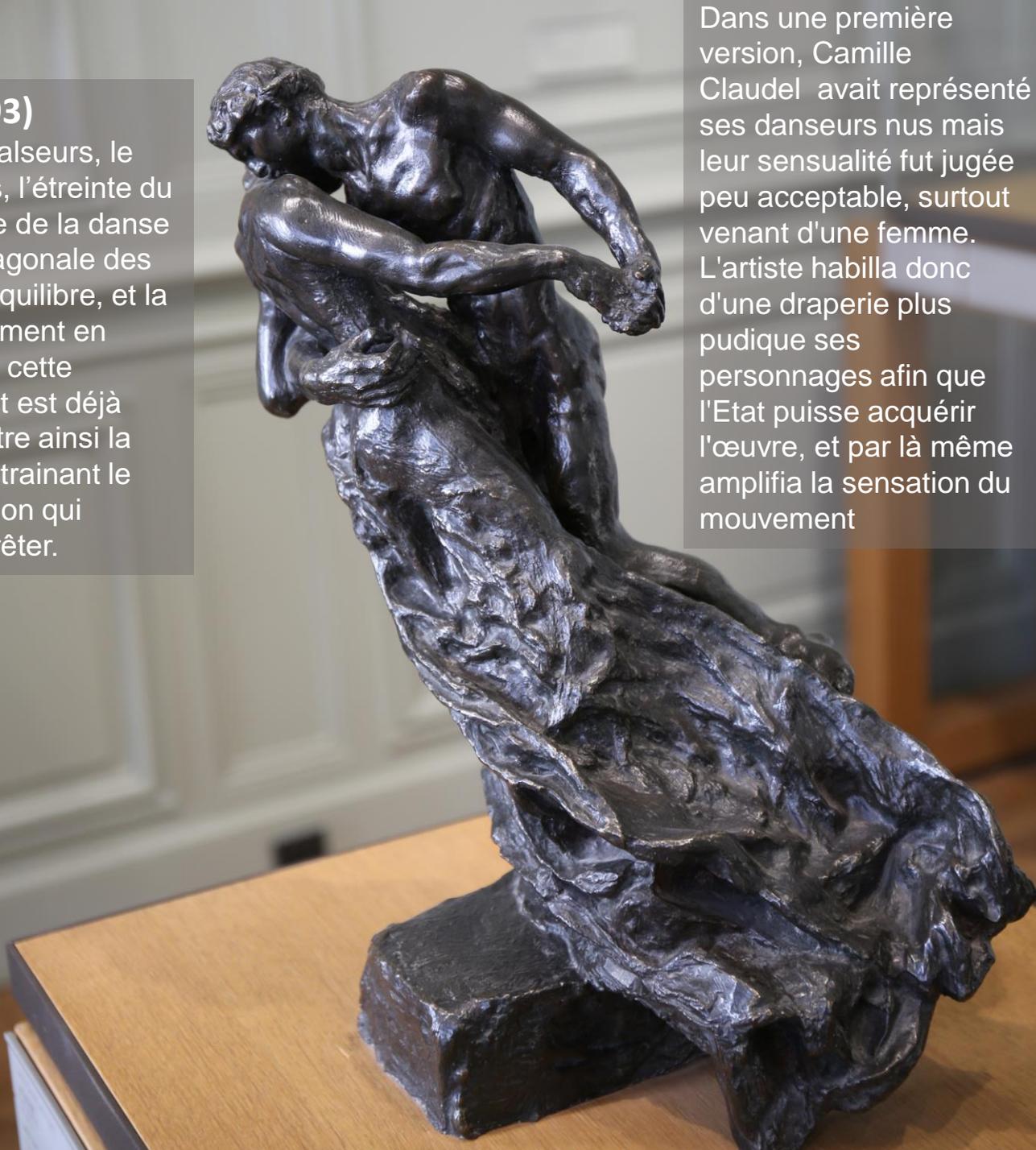




Camille Claudel obtient avec *La Valse* la reconnaissance de nombre de ses contemporains : « Un haut et large esprit a seul pu concevoir cette matérialisation de l'invisible », écrit Léon Daudet.

La Valse (salon 1893)

Le tournoiement des valseurs, le chavirement des corps, l'étreinte du couple traduisent l'idée de la danse avec sensualité. La diagonale des corps souligne le déséquilibre, et la jupe amplifie le mouvement en spirale des figures. De cette manière, le pas suivant est déjà suggéré : l'artiste montre ainsi la rapidité de la valse, entraînant le couple dans un tourbillon qui semble ne jamais s'arrêter.



Dans une première version, Camille Claudel avait représenté ses danseurs nus mais leur sensualité fut jugée peu acceptable, surtout venant d'une femme. L'artiste habilla donc d'une draperie plus pudique ses personnages afin que l'Etat puisse acquérir l'œuvre, et par là même amplifia la sensation du mouvement



Camille Claudel : *L'Age mûr*

Conçu en 1893-1894, au moment de la séparation d'avec Rodin.

C'est une œuvre fortement autobiographique.

Rodin, amant dont Camille se sépare, est retenu par sa fidèle compagne, Rose Beuret, représentant la vieillesse et Camille est représentée implorante, humiliée, à genoux.

L'autre interprétation moins autobiographique, est aussi lisible : l'homme d'âge mûr entraîné vers la vieillesse sans que la jeunesse ne puisse le retenir...



Peintures visibles au musée Rodin



VINCENT VAN GOGH – Le père Tanguy - 1887



VINCENT VAN GOGH Les moissonneuses 1888



Vue du viaduc à Arles - 1888



Fritz THAULOW Place de petite ville 1896



Auguste RODIN – CHALANDS – 1871/77



Le Génie du repos éternel (1899 – 1902)

Le baiser (1882)

Et plein d'autres œuvres au musée Auguste RODIN